

Faut-il dire ses exigences pour la bonne tenue des autels, des églises et des sacristies elles-mêmes ; l'attention donnée aux linges, aux ornements et aux vases sacrés ? Rien n'échappait à son œil exercé, et il fallait donner suite sans discussion aux ordonnances en cette matière.

Combien d'églises et de chapelles de communauté que sa charité, excitée par son esprit de foi, a voulu assister de ses dons généreux ! Le dimanche qui a précédé sa mort, en remettant à une communauté de sa ville un chèque de \$1,768.00, ne répétait-il pas à son supérieur quel était son bonheur en faisant cette large aumône, puisqu'il pouvait contribuer à l'édification d'un nouveau temple ?

Comment énumérer ici ce qu'il a fait dans les neuf ans de son épiscopat pour raviver le culte eucharistique ? L'exposition du premier vendredi ; à sa cathédrale, celle de tous les vendredis, les bénédictions solennelles du Très Saint Sacrement accordées avec un si joyeux empressement ; son zèle à promouvoir la communion fréquente et quotidienne par ses exhortations à son clergé, et par la part qu'il donnait à cette question dans les admonitions à son peuple. Lors des visites pastorales, qu'il souhaitait si vivement voir accompagnées d'une communion générale, il se réservait la consolation de distribuer lui-même à son peuple le Pain eucharistique, malgré le surcroît de fatigue que lui imposait cette tâche.

On sait avec quel empressement il promulgua et mit en vigueur dans son diocèse le décret sur la Communion des enfants. Il en régla sans retard tous les détails : ce qui lui assurait dès l'automne 1910, deux mois après la publication du décret, le bonheur de communier lui-même plus de 600 enfants de 5 à 10 ans, à l'occasion du centenaire de saint Charles Borromée, le patron de sa cathédrale.

Chaque année, il réclamait le privilège de donner la sainte Communion dans les Communautés de sa ville ou dans sa Cathédrale aux petits enfants qui s'approchaient pour la première fois.

Ses prêtres savent avec quelle exactitude, il exigeait l'accomplissement des saintes cérémonies selon la Liturgie et le Cérémonial ; il aurait pu dire avec sainte Thérèse : "Je donnerais ma tête pour la plus petite cérémonie de l'Eglise." La pompe qu'il mettait à leur déploiement par le décor du lieu saint, la richesse des vêtements sacrés, le chant des saints offices, etc., rien n'échappait à son attention ; il voulait le plus beau, la perfection, dès qu'il s'agissait du culte divin et toujours sous l'influence de cette grande pensée de la présence réelle de Jésus-Christ sous les voiles eucharistiques.

S'étonnera-t-on, après cela, qu'il se soit préoccupé de former Jésus-Christ dans ses prêtres en s'efforçant de les mettre en communication de plus en plus intime avec le Sacrement de l'autel.

Dans ses retraites pastorales, il s'appliquait à faire comprendre que si le prêtre est pour le service de l'Eucharistie, en retour, l'Eucharistie est la véritable source de vie, le vrai foyer du zèle